



BERTHELOT & Cie
Éditeurs-Propriétaires.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

H. BERTHELOT
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VIN VÉRITABLE
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET CONTRE LES FIÈVRES, LES MARIAGES, LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU
(Suite)

La jeune fille, son missel à la main, sortit de la maison de son père en tremblant.
Elle frissonnait, — elle avait à peine la force de se tenir et de marcher...
Elle traversa la place de Grève, les yeux baissés pour ne pas voir...
Elle atteignit le porche de l'église Saint-Jean, elle monta les marches, elle arriva près du bénitier...
Sa main, en s'abaissant pour toucher l'eau sainte, rencontra une autre main dont les doigts effleurèrent les siens.
Catherine tressaillit et leva involontairement la tête.
Elle avait en face d'elle un homme au visage pâle, aux traits tirés, au regard sombre. C'était de Maillé.
A l'expression de la physionomie du vicomte, et au regard qui croisa le sien, Catherine ne put douter un moment de la désolation qui devait torturer le cœur de celui qui s'était battu pour elle sans lui avoir jamais parlé.
Elle-même devint pâle...
Mais la foule des fidèles l'entraîna et elle alla prendre sa place sur le banc qui était le sien.
Catherine voulut suivre l'office divin, mais elle ne put. Elle était distraite.
Toutes ses pensées, au lieu de monter vers Dieu, se portèrent sur le vicomte.
Quand elle quitta l'église, elle retrouva Maillé près du bénitier.
Il lui offrit encore de l'eau sainte.



AU LAC AU CANARD

Crozier.—A quat' pattes, les Canayens, les Métis vont tirer.

En descendant les marches, pressée par les flots de la foule, Catherine sentit une main presser doucement la sienne...
Elle étouffa un cri prêt à jaillir de ses lèvres... Elle s'appuya sur le bras de Barba, et elle traversa la place précipitamment sans lever une seule fois les yeux.
En passant près d'immondiées résultant des constructions, elle voulut relever sa jupe pour éviter la boue, elle se piqua le doigt...
Un papier était attaché dans les plis de la robe avec une épingle. Catherine sentit le sang lui monter à la tête.
En rentrant, elle s'enferma dans son oratoire et là, sans hésiter, dominée par un sentiment qu'elle ne pouvait vaincre, elle prit le papier et le dépla.
Le papier contenait deux lignes d'écriture :
"Catherine, je vous aime! Mon existence est dans vos mains. Dois-je vivre avec vous, dois-je mourir sans vous? Répondez!"
Catherine porta la lettre à ses lèvres et elle la baisa avec tendresse et avec passion...
—Oh! — dit-elle, — que ne puis-je mourir!
Elle ouvrit sa fenêtre, elle trouva quatre bouquets de violettes entassés. Elles les prit, les serra dans un meuble dont elle seule avait la clef, puis, prenant un papier elle écrivit rapidement ces mots :
"Vivez! Efforcez-vous de m'oublier et d'être heureux!"
Elle cacha ce papier dans un bouquet fané qu'elle remplaça sous la galerie sculptée de la fenêtre.
Le lendemain elle trouva la réponse dans un autre bouquet, et cette réponse était nette et précise :
"Je ne vivrai que pour vous et près de vous. Js me tuerais que je ne vous oublierai pas!"
Ce jour-là, Catherine dont les forces faiblissaient, s'approcha deux fois de la fenêtre, et chaque fois elle vit de Maillé les regards rivés sur elle.
Et cependant M. de Céranon continuait à venir, et il paraissait certain de son prochain bonheur.
—Que faire! mon Dieu! que fai-

re? — se disait Catherine dont l'âme subissait toutes les tortures.
C'était quelques jours avant l'exécution qui avait été commencée sur la place de Grève, que Catherine avait reçu le billet du vicomte de Maillé.
Ce jour-là encore, enfermée loin du bruit et de la foule, elle avait pris la résolution d'avoir du courage.
Elle s'était promise à elle-même d'écrire le soir au vicomte, et de le supplier de cesser toute nouvelle tentative de relation...
Mais le soir, elle avait assisté à la lutte soutenue sur la place par celui qu'elle aimait, mais de Maillé avait été transporté dans sa demeure, mais elle l'avait vu évanoui près d'elle... mais elle avait entendu sa voix affaiblie murmurer une parole tendre, mais elle avait senti sur sa main les lèvres brûlantes qui venaient de parler d'amour...
Ce soir-là, Catherine avait compris ce qui se passait en elle, et elle avait pris une résolution. Cette résolution elle devait l'exécuter le lendemain.

vous verrez des gens à l'air triste, inquiet, soucieux, rêveur, aux traits allongés, au front pâli, avec des redingotes boutonnées, des chapeaux abaissés sur les yeux. Ceux-là, ce sont les plaideurs. Ils traînent lugubrement leur lugubre personne sur ces grandes dalles où se sont promenés tant de grands criminels et tant d'illustres magistrats.
Et maintenant, regardez ces messieurs qui passent avec une allure grave et déagée, rejetant en arrière les plis de leurs robes, laissant voir leur gilet de soie, leur fine chemise de batiste; voyez-les adressant un salut à l'un, un sourire à l'autre, ce sont les maîtres en l'art de bien dire et de bien juger, ce sont les descendants de cette vieille magistrature française, qui a fait depuis que la France existe la force et la gloire du pays.
Joués pleines, ventre arrondi, sourire aimable, regard net, physionomie spirituelle surtout, tel est le type de nos magistrats, car si l'esprit est abondant dans une des classes de notre société, c'est certes dans celle de notre magistrature.
Et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'esprit abonde dans cette

XVI
M. LE CONSEILLER.
M. de Lespars était dans une grande pièce avoisinant sa chambre, avec Barba, la gouvernante, femme de confiance.
M. de Lespars n'était pas de grande taille.
Il ne justifiait nullement l'expression de "taille magistrale," que bien peu magistrats justifient dans son acception.
"Avoir quelque chose de magistral" signifie, suivant le dictionnaire des Quarante plus ou moins immortels, "parler comme quelqu'un qui a le droit d'enseigner."
J'en demande humblement pardon à l'illustre livre, mais cette définition ne me paraît pas suffisante.
Avoir l'air magistral, l'apparence magistrale, l'attitude magistrale signifie, en réalité, être habillé de noir, avoir une cravate blanche, ne porter ni moustaches, ni mouche, mais se parer de lunettes de nuances variées.
Or, cet air magistral, qui a pour synonymes, doctoral, empsé et raide, est le propre des gens qui ne sont pas magistrats, mais qui ont la prétention d'avoir l'air d'être quelque chose.
Et puis, il faut le reconnaître, la première condition de l'apparence magistrale est d'être sec et maigre, et un des avantages, au contraire, de l'air du palais est d'engraisser. En voulez-vous une preuve? Allez faire un tour dans la salle des "Pas-Pieds."
Vous verrez des gens à l'air triste, inquiet, soucieux, rêveur, aux traits allongés, au front pâli, avec des redingotes boutonnées, des chapeaux abaissés sur les yeux. Ceux-là, ce sont les plaideurs. Ils traînent lugubrement leur lugubre personne sur ces grandes dalles où se sont promenés tant de grands criminels et tant d'illustres magistrats.
Et maintenant, regardez ces messieurs qui passent avec une allure grave et déagée, rejetant en arrière les plis de leurs robes, laissant voir leur gilet de soie, leur fine chemise de batiste; voyez-les adressant un salut à l'un, un sourire à l'autre, ce sont les maîtres en l'art de bien dire et de bien juger, ce sont les descendants de cette vieille magistrature française, qui a fait depuis que la France existe la force et la gloire du pays.
Joués pleines, ventre arrondi, sourire aimable, regard net, physionomie spirituelle surtout, tel est le type de nos magistrats, car si l'esprit est abondant dans une des classes de notre société, c'est certes dans celle de notre magistrature.
Et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'esprit abonde dans cette